

or Anne; et engendrée par la rosée céleste, ce qui veut
— dire par la grâce et la vertu divines (1). ”

ir, Et Kernatoux, (Vannes 1659), et Emmanuel Hortigas
si (Sarragosse 1663), et Auriemma (1665), et Asiain
re (1665), et le polonais Adalbert Tylkowski (Vilna 1674),
” et de la Court (Bordeaux 1690), et Martin de Cochem
it, (Francfort 1691), et Emmanuel de Jésus-Marie (1692),
27 et François Garcia, et Maria Brancaccius, et Etienne
é- Binet, et Massimo da Monza, qu'en dirons-nous ?—Il
n suffira peut-être que nous les ayons nommés, et nous
n fermons le dix-septième siècle.

e Le dix-huitième s'ouvrira comme le dix-septième
e vient de finir.

e Moltrasius Nicolaus, moine augustin de Milan (Milan
i 1701); G. H. Goetze (Leipzig 1702); Jean-Baptiste
à de Murcie, franciscain de la province de Valence
a (Valence 1706); Thomas Pugliesse, (Venise 1707);
e Czabert (1720); Cujetan Marie de Bergame (Bergame
e 1726 et 1740); Guillaume Cuper (1729 dans les *Acta*
t *Sanctorum*), Antoine Erei (Pesaro 1731) : autant de
: noms, mais rien que des noms, à l'exception pourtant
de Cuper. Guillaume Cuper est l'auteur de l'étude
qui se trouve au 26 juillet des *Acta Sanctorum*. Le
travail est d'une critique judicieuse très sûre, d'une
grande liberté d'appréciation, et c'est peut-être pour
l'ensemble ce qui s'est publié de plus convenable sur
sainte Anne. C'est proprement de l'histoire autant
qu'ici il peut y en avoir. Les documents, les faits, le
tout possible est pris aux bonnes sources, et au lieu de
la légende pure et simple, fantaisiste et naïve comme

(1) Ce n'est pas tout ce que peut nous fournir ce petit livre. Il s'y trouve une gravure qui est une vraie perle—sans allusion à ce qui précède—et que nous voudrions pouvoir reproduire ici. Gravure très originale, la seule que nous connaissions de ce genre, et qui représente sainte Anne sous la figure de l'Arche de Noé. Nous y reviendrons peut-être ailleurs, à l'article de la gravure.